

**BALZANO Marco, *L'ultimo arrivato* (Sellerio, 2015, 200 p., prix Campiello)**

Ninnetto, surnommé "Pelleossa" est un garçon de neuf ans d'un village misérable des environs de Catane, que son père envoie à Milan pour qu'il ait une chance de se faire un avenir supportable. Il commence par vivre d'expédients, connaît des aventures diverses, se fait embaucher ici ou là pour une rétribution de misère. Mais doté d'une volonté farouche, il finit par trouver un emploi fixe en usine, à l'âge de 15 ans. Il fait alors un mariage d'amour avec une calabraise de son âge, elle aussi envoyée par sa famille à Milan.



Le récit, écrit au passé simple, alterne alors avec un autre, écrit au présent, lequel relate la vie de Ninnetto, désormais proche de la soixantaine, après avoir passé plus de 30 ans en usine, puis 10 ans en prison, suite à un drame. Ne trouvant plus à se faire embaucher, il erre désœuvré dans la ville. Il est devenu un étranger pour sa femme et la société qui l'entoure, qu'il ne reconnaît plus.

Marco Balzano a 38 ans, il est professeur de lycée à Milan. Il a commencé par écrire des poésies, puis des romans. Dans celui-ci, son troisième, il s'est ouvertement inspiré de Camus. Comme par moments *L'étranger*, son récit est écrit à la première personne, pour que le lecteur se sente plus proche du personnage. Le geste presque inexplicable pour lequel Ninnetto a fait 10 ans de prison renvoie au meurtre de l'arabe par Meursault. Dans une interview de 1955, Camus a dit, en parlant de *L'étranger* : « ...le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, où il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle ».

Cette analyse colle parfaitement à *L'ultimo arrivato*.

Dans une courte note à la fin du roman, Marco Balzano révèle que son personnage est un composé d'une quinzaine de personnes qu'il a interviewées. Aujourd'hui dans la soixantaine ou un peu plus, ces hommes sont arrivés du mezzogiorno entre 1959 et 1962, au même âge que Ninnetto, dans une des trois agglomérations du triangle industriel (Milan-Turin-Gênes). Certains travaillent encore. Leur meilleur souvenir est celui des premières années de leur arrivée, pourtant les plus périlleuses, dans un monde qu'ils n'imaginaient même pas. Puis l'entrée en usine à partir de 15 ans a marqué pour eux le début d'une vie terne, sans relief.

On s'attache à l'histoire de Ninnetto. Il est facile de la suivre malgré l'alternance du passé et du présent. L'écriture est simple et plaisante, bien rythmée par une succession de chapitres courts.

François GENT  
Juin 2016

À l'approche de la soixantaine Ninnetto Giacalone, dit Pelleossa depuis son enfance parmi les pauvres de San Cono, un petit village de Sicile, fait le point sur sa vie, ou plutôt décide de se raconter sa vie pour pouvoir la raconter peut-être à sa petite-fille, Lisa bella, qu'il rêve de voir grandir et d'accompagner.

Car Ninnetto n'a pas eu d'enfance : il fait partie de ces enfants qui dans les années 59-60 ont suivi le grand mouvement de l'émigration interne, celui des pauvres du Sud qui fuyaient leurs villages pour chercher du travail et des jours plus heureux dans le Nord. Mais ce que l'on sait moins, c'est que des enfants ont fait le même choix et, laissant leur famille, ont suivi, qui un voisin, qui un ami adulte, à Milan ou à Turin.

Ninnetto, lui, a 9 ans en 1959 quand il choisit d'abandonner son village, ses amis d'école et celui qui lui a donné le goût de la poésie et le rêve de devenir poète, "il maestro Vincenzo", pour lequel il garde toujours une respectueuse amitié. Mais il laisse surtout l'autorité et la brutalité dont son père, une sorte de "padre padrone", n'est pas avare, et aussi l'anchois journalier qui est sa seule nourriture ; et surtout il part quand *mamma mia*, la seule figure claire de son entourage, est emmenée "all'ospizio" après avoir eu une attaque.

Il s'embarque avec Giuvà, un journalier qui a une "faccia da scemo" mais lui fait miroiter une vie d'être humain. Il part avec pour seul viatique le couteau à cran d'arrêt que tout homme de son pays doit avoir en poche. Ce couteau dont il ne se débarrasse jamais et qui va causer sa ruine. À Milan Ninnetto ne connaît que l'abandon de faux amis, le sort du *galoppino* (garçon de courses) exploité de toutes parts, puis trente ans de travail en usine chez Alfa Romeo. Certes il a eu le bonheur de rencontrer Maddalena et de fonder une famille ; il a une fille, *Isabella mia*, qu'il veut protéger et rendre heureuse à tout prix. Et c'est là qu'arrive le drame qui va lui coûter dix ans de prison.

À sa sortie, la ville qu'il retrouve lui est devenue étrangère, sa famille l'a rejeté, il lui est impossible malgré ses efforts de se réinsérer dans une vie normale. Il passe ses journées à errer d'un banc public à l'autre, il commence un cheminement mental et affectif pour essayer de reconstruire une autre vie, celle de "Nonno Ninnetto", si on lui en laisse le droit !

C'est avec des mots simples, souvent mâtinés de dialecte, que Ninnetto Pelleossa raconte ses espoirs et ses échecs, sans acrimonie ni misérabilisme. Il témoigne seulement de ces destinées de déracinés, victimes à la fois du système économique et social et de quelque chose qui ressemble au fatum des Anciens.

Le lecteur l'accompagne à travers ses vicissitudes car son récit est celui de tous les oubliés du boom économique.

Anny BARROIS  
Juin 2019